

C'est corbeau, ill. K. Couprie,
Cheyne éditeur

nance entre les titres manuscrits et le sage imprimé bleu du récit.

■ Chez *Didier* dans la collection *Pi-rouette*, *Un Grand cerf*, illustré par *Martine Bourre* (60 F). La joyeuse variation sur les personnages d'une chanson à gestes fort prisée des petits s'agrémentent d'une illustration raffinée qui mêle harmonieusement les matières : bois, végétaux, modelages.

Au bois d'Arde-ne/Al bosc d'Arde-na, illustré par *Anne Letuffe* (60 F). Une version toulousaine de la comptine « Dans le bois derrière chez moi », transcrite à la fois en occitan et en français. Du plus grand au plus petit, puis du plus petit au plus grand, les strophes parcourent l'emboîtement des éléments dans une mise en pages dynamique, tandis que l'image offre une inépuisable source à la rêverie : les collages très réussis des matières et des formes composent de petits tableaux pleins d'une douce harmonie.

■ À *L'École des loisirs-Pastel*, *Animalicieux*, comptines de *Pierre Coran*, ill. *Dominique Maes* (78 F).

Des comptines bien rythmées et fantaisistes s'accompagnent d'images colorées où l'illustratrice s'est amusée à glisser partout des crayons.

■ Aux éditions *L'Épi de seigle*, dans la collection *Les Épillets*, *Le Monde est mon cousin*, d'*Armand Monjo*, dessins d'*Yves Barré* (36 F). Les images, les rythmes, la musicalité des mots font le charme authentiquement poétique de textes simples et pleins de force.

■ Chez *Mango*, *Albums Dada*, dans la collection *Il suffit de passer le pont*, *Le Rimbaud*, ill. *Chloé Poizat* (99 F). Une vingtaine de poèmes de *Rimbaud* proposés dans une belle édition où les images - séduisante interprétation personnelle - prennent une large place.



Qui es-tu ?, ill. A. de La Morinerie,
Éditions MeMo

■ Aux éditions *MeMo*, *Qui es-tu ?* et *Que fais-tu ?* de *Lisa Brenner*, ill. *Aurore de La Morinerie* (80 F chaque). Deux titres qui allient intelligence de la démarche et approche esthétique pour initier les enfants à l'écriture chinoise. Dans chaque volume un idéogramme est décomposé trait par trait, au rythme d'une petite comptine illustrée en vis-à-vis, pour pouvoir être reproduit à la fin dans son ensemble : *Qui es-tu ?*, permet de découvrir « Le monstre », *Que fais-tu ?* « Je me promène ».

F.B.

ROMANS

■ Aux *Éditions du Bastberg*, dans la collection *Indigo*, *La Boîte à grandir* de *Béatrice Gressier*, ill. *Marie Diaz* (28 F). Un ton personnel empreint d'une nostalgie quelque peu grinçante donne son originalité à ce roman qui évoque les scènes d'une enfance campagnarde dans les années soixante. À travers les jeux, les sensations, les désirs ou les répulsions d'une fillette élevée dans une famille nombreuse et pauvre, au-delà de l'apparence fruste et presque brutale de la vie d'alors, le récit décrit avec finesse les relations entre les personnages et parvient à créer toute une atmosphère. Des commentaires trop explicites, voire un peu moralisateurs, nuisent cependant parfois à la justesse du propos.

De *Frédéric Magnan*, ill. *Gérald Besnard* : *Le Mystère de l'île Saint-Louis* (36 F). Un livre dans la veine des feuilletons d'autrefois, dont les héros sont le jeune Savarin, un adolescent plein d'énergie, et un jour-

naliste à la retraite qui se fait appeler « le Colonel ». Ils mènent au cœur de Paris - et dans ses souterrains - une enquête qui leur réserve bien des surprises. Le ton est enjoué et les héros ne se prennent pas au sérieux, même si les risques sont réels. Un roman pas entièrement réussi mais qui attire la sympathie. On aimerait assez retrouver ces personnages dans une autre aventure.



Le Mystère de l'île Saint-Louis,
ill. G. Besnard, Éditions du Bastberg

■ Chez Bayard éditions, de Chris Crutcher, trad. Nathalie Hay, **Rages** (85 F) : un gros roman publié en dehors de toute collection, destiné aux adolescents avides d'analyse psychologique. Le héros est Bo Brewster, un jeune de 17 ans, en proie à la « rage », un sentiment confus et violent qu'il s'efforce de démêler et de dominer, en quête des aspects positifs qui l'aideront à se construire. Le problème des rela-

tions avec les personnes dont l'autorité est destructrice - son père surtout, mais aussi un professeur qui l'exclut de l'équipe de foot - est au cœur du travail de réflexion qu'il est plus ou moins contraint à mener au sein d'un « groupe du contrôle de la colère » qui réunit d'autres adolescents difficiles autour d'un prof exceptionnel. En même temps, Bo s'entraîne physiquement très dur pour participer à un triathlon qu'il s'est juré de gagner : l'épreuve sportive est aussi une conquête de soi. Le roman fait alterner les scènes où Bo s'affronte aux autres et à lui-même avec les lettres qu'il adresse à un célèbre journaliste qui le fascine. Un roman ambitieux qui traite d'un thème riche et intéressant mais qui reste souvent trop démonstratif pour être tout à fait convaincant : un traitement très « politiquement correct » des conflits, un certain schématisme des personnages et, malgré la multiplication des détails, le manque de nuances dans les différentes péripéties rendent parfois la lecture pesante, même si l'on se laisse accrocher aisément.

Une nouvelle collection intitulée *Envol* reprend des titres précédemment parus dans le magazine *Je bouquine*. Parmi les titres de cette première livraison (27,50 F chaque), **Le Secret de Martin**, de Catherine Béchaux : Martin ne sait rien de son père, qui est mort quand il avait 4 ou 5 ans. À l'adolescence, il cherche à savoir qui il était et comment il est mort, mais il se heurte à un silence qu'il ne peut ni comprendre ni supporter. Il décide de partir à la recherche de ses grands-parents paternels et se lance dans une enquête où se succéderont péripéties et révélations. Le récit est

assez simpliste et peu plausible mais il est rapide et prenant.

Dis-moi tout ! de Marie Desplechin. Collégienne mal dans sa peau (et l'expression ici est à prendre au pied de la lettre, car elle est régulièrement couverte de boutons et ses visites à la dermatose sont fréquentes !), Anne a pour voisin de classe un drôle de garçon, Wladys, renfermé dans son rôle de cancre, auquel elle s'intéresse de plus en plus. Le récit est celui de la découverte progressive des secrets de Wladys et de la naissance de l'amitié. Le ton léger, l'humour constant et le rythme rapide font tout le charme de ce texte plaisant et facile à lire.

La Sauvage de Robert Newton Peck, trad. Laurence Kifé, raconte, sans anthropomorphisme ni mièvrerie, la vie d'une chatte des rues, de sa naissance jusqu'à celle de ses petits : le simple récit de la survie, de la débrouillardise, de la prudence, au sein d'un monde hostile.

Max, mon frère, de Sigrid Zeevaert, trad. Christine Muller-Delisse. Johanna, la jeune narratrice, a un frère jumeau, Max, avec lequel elle est souvent en bisbille, et deux petites sœurs. La famille passe des vacances somme toute tranquilles au bord de la mer, rythmées par les rires des enfants, quelques fâcheries, de petites aventures, beaucoup de complicité. Jusqu'au jour où Max se blesse à la jambe : rien de grave, mais en faisant des examens, les médecins s'aperçoivent que Max est atteint d'un cancer. La vie de Johanna bascule. Elle comprend à quel point elle aime son frère, découvre l'angoisse de la mort et la difficulté de trouver les mots et les gestes nécessaires pour vivre et partager l'espoir, la peur, l'amour. La

souffrance. Un bon roman, fin et sensible, qui, sans recherche d'effets, crée une émotion sincère.

■ Chez *Casterman*, dans la collection *Romans Huit & Plus*, Humour, Sophie Dieuaide, ill. Sophie Toussaint : *Un Amour de cousine* (42 F). Ou comment se débarrasser d'une peste ? Car Lou, la cousine, et Antoine, le frère, ne savent plus comment cohabiter avec cette Julie : une rapporteuse et une fouineuse, mais qui joue l'enfant modèle. Le grand-père propose des solutions... recette infaillible, mais pas forcément à prendre au pied de la lettre !

Dans la collection *Romans Dix & plus*, *Science Fiction*, de Xavier-Laurent Petit, ill. Marcelino Truong : *Le Monde d'En Haut* (48 F) est un roman intéressant. Au tout début du XXI^e siècle, l'humanité abandonne la surface du globe, devenue invivable à cause de la pollution, pour se réfugier dans de vastes cités souterraines. Soixante-dix ans plus tard, le bilan est sévère : une dictature s'est installée avec tous ses attributs habituels : désinformation, milices, intolérance. Le roman raconte la pathétique résistance d'un groupe de rebelles infiltré par une espionne. Sous les yeux d'Elodie, la naïveté des apprentis-terroristes alterne avec le cynisme des Gardes de l'Ordre Souterrain qui construisent patiemment leur souricière. Un petit souffle d'espoir traverse ce roman intelligemment mené.

Dans la collection *Romans Dix & plus*, *Mystère*, de Roland Lammare, ill. Frédéric Rébéna, *Comme sa petite sœur* (42 F). Un jeune homme d'une vingtaine d'années est interrogé puis étroitement surveillé par la

police : son frère aîné, Norbert, dont il est sans nouvelles depuis très longtemps, est un dangereux gangster activement recherché. Un personnage mystérieux, dont on ne sait pas exactement ce qu'il a fait. Pendant ce temps, le lecteur découvre la petite Amélie, une gamine pleine de vie (bien que sa vie ne soit pas si facile, avec une mère chômeuse et déprimée !) qui fait la connaissance de son nouveau voisin, un homme maigre et bizarre : c'est le fameux Norbert. L'histoire finira mal, non sans que le lecteur se soit attaché à des personnages décrits en peu de mots, mais à la forte personnalité. Une bonne histoire, certes menée à la limite du vraisemblable, mais efficace et originale.



Comme sa petite sœur,
ill. F. Rébéna, Casterman

■ À *La Courte échelle*, dans la collection *Roman Jeunesse*, *Une Fille pas comme les autres*, de Anne Légault, ill. Leanne Franson (32 F). Une gamine étonnante débarque un beau jour dans la classe de Laurence, la narratrice. Elle a un drôle de nom (Étamine Léger), elle

louche, porte des habits moches et sales, se montre souvent agressive. Laurence saura peu à peu comprendre pourquoi. Un récit vivant et dynamique, facile à lire.

■ À *L'École des loisirs*, dans la collection *Neuf*, Lynne Reid Banks, trad. Nathalie Hau : *Le Retour de l'Indien* (60 F). Les fans de *L'Indien du placard* se retrouveront sans problème dans cette suite, où non seulement Omri et son copain Patrick font revenir les figurines de plastique de Petit Taureau et de ses amis dans leur monde, mais où, cette fois, les deux garçons tentent également l'aventure en allant eux aussi dans le royaume des Indiens. Un épisode riche en émotions. L'auteur réussit toujours parfaitement à traduire l'excitation et les préoccupations des deux enfants tout en faisant des allers-retours dans le temps et dans l'histoire.

Je suis le chef de la révolution, de Chris Donner (40 F). Henri a huit ans, il est plein d'admiration pour son grand voisin Ivan qui en a douze et est déjà un vrai révolutionnaire, connaissant tout des Spoutniks, de la grande URSS et du génial Karl Marx. Henri rêve lui aussi de révolution, cherche à convaincre ses copains d'école, des « apolitiques » décourageants. Il se sent capable de tout pour suivre Ivan... et même le dépasser, car c'est sûr, un jour il sera le chef ! D'ailleurs c'est parti, le jour où Henri déclenche une grève unitaire à la cantine. Beaucoup d'enthousiasme, un brin de lucidité, pas mal de désappointement dans ce petit récit sympathique où, nous dit-on, tout est vrai, même que tout ça s'est passé juste un peu avant un certain mois de mai...

Le Génie de Yolonda, de Carol Fenner, trad. de Hélène Misserly (62 F). Yolonda est une fillette noire, très grande pour son âge, pleine d'énergie et jamais en reste d'initiatives. Elle vit dans une certaine aisance à Chicago avec sa mère et son petit frère Andrew qui elle adore, un curieux gamin qu'elle refuse d'apprendre à lire mais ne se sépare jamais de son harmonica dont il tire des sons et des mélodies extraordinaires. Lorsqu'un jour sa mère décide de déménager pour mener une vie plus paisible à l'écart des dangers de la grande ville, Yolonda rechigne mais elle a bientôt un grand projet : faire reconnaître à tous l'évidence du génie musical de son frère. Pour cela elle ne manquera ni d'idées, ni de courage, bravant quelques gros durs, embobinant les grandes personnes jusqu'aux plus grandes célébrités du blues. Andrew est-il vraiment le seul génie de la famille ? Un roman tonique aux péripéties savoureuses, dont tous les personnages sont des figures attachantes et pittoresques.

Jean-François Ménard : **L'Oiseau de malheur** (52 F). Troisième volume des aventures du trio de musiciens : Arlo Spring, Globulo et Weenie. La vedette de cet épisode c'est Arlo Spring qui, à peine débarqué sur le sol américain, se fait kidnapper ! Il sert de « monnaie d'échange » contre un oiseau que détient son père, un écologiste convaincu bien peu paternel... C'est tout juste s'il ne préférerait pas garder l'oiseau ! Heureusement les deux autres membres du trio arrivent à la rescousse. Un roman policier agréable à lire, dans lequel la naïveté des protagonistes joue un rôle important.

Le Douzième poisson rouge, de Christian Poslaniec (48 F). L'écrivain Christie Spivac - célèbre auteur de romans policiers - résiste bien un peu lorsqu'il est invité par la classe de CMI/CM2 de Sainte-Sabine-sur-Longève à venir résoudre l'énigme du fantôme de l'école, puis celle des poissons rouges, mais quand il se décide à accepter, il n'a pas à le regretter : côté mystère, il est plus que servi, les énigmes s'accumulent et côté charme de la campagne profonde, eh ! bien, c'est qu'il agit ma foi ! Un récit sympathique, mené tambour battant.

Yak Rivais : **Un Conte qui compte** (48 F). Comme les sept autres livres de Yak Rivais sur les jeux de langage et d'écriture (*Les Sorcières* sont N. R. V., etc.) ce livre est plus intéressant pour les pistes de jeux d'écriture qu'il propose que pour le roman en lui-même. Il s'agit d'un conte assez court (100 pages) dont la règle d'écriture est d'avoir 20 mots dans la première phrase, 19 dans la suivante et ainsi de suite jusqu'à 10 mots. Après on remonte... Suivent ensuite 33 pages de suggestions d'écriture avec des étirements ou des réductions de phrases, de mots et de lettres. L'auteur a illustré ce dossier avec humour et propose des exemples attractifs.

Dans la collection Médium, Kéthévane Davrichewy : **La Glace au chocolat** (44 F). Thalie a 17 ans, elle est en terminale littéraire et a tendance à interroger sa vie comme au cours de philosophie. Deux événements viennent la perturber, d'abord sa meilleure amie Louise va quitter Paris pour Avignon, et Thalie ne l'accepte pas. Elle se demande si elle n'a pas été trop protégée : « Pas de divorce, pas de dé-

ménagement, pas de changement d'école, pas de deuil, finalement on est asphyxié par le bonheur ! ». Et puis, surtout, elle rencontre Maxence, une personnalité complexe, qui bouleverse sa vie. Thalie perd ses repères, veut tout et son contraire, se trouve moche et belle à la fois, veut revoir Maxence tout en redoutant terriblement qu'il l'appelle. Elle n'arrive pas à parler de lui à Louise, et leur amitié se fragilise. Par contre la complicité entre elle et sa sœur se renforce. L'auteur a très bien su décrire le chamboulement que vit Thalie, dépassée par les événements qui lui tombent dessus, et qui la feront mûrir d'un seul coup.

Je veux voir Marcos, de Valérie Dayre (64 F). C'est un grand moment de télé : dans sa célèbre émission « Où es-tu ? », le prolix animateur Jérôme Ignace Berzème, dit JIB, émeut la France entière en lançant de vibrants appels pour retrouver Pablo. Le garçon a disparu depuis des mois et tous les moyens paraissent bons pour mettre fin à sa fugue : interviews de la mère éplorée, des voisins, des profs, des éducateurs, jusqu'au voyage au Mexique où une pro de l'aventure télévisuelle le poursuit sur la route qui mène au Chiapas sur les traces du *sub-commandant* Marcos. Toute la force du roman repose sur le contraste de plus en plus saisissant entre une réalité complexe, voire douloureuse, et un discours creux, abrutissant, qui ne joue que sur le sensationnel et le pathos à bon marché. Le parti pris de l'écriture - ne livrer que les dialogues de JIB ou plutôt son assomant monologue à longueur d'antenne - s'avère particulièrement habile pour soutenir le propos et solliciter l'esprit critique du lecteur.

Kama, de Jean-Jacques Greif (68 F). Avant la guerre de 1939, la petite Kamilla, dite Kama, menait la vie insouciante d'une fillette choyée, dans une famille juive aisée de Varsovie. Mais la guerre éclate, les bombes pleuvent, il faut fuir, toujours plus loin. Avec ses parents, Kama va ainsi accomplir un incroyable périple à travers l'est de la Pologne, puis la Russie, l'Arménie, le Turkménistan, jusqu'à Samarcande et Tachkent. Les aventures, les rencontres, la découverte des lieux et des gens, les épreuves aussi, se succèdent au long d'un ample récit. L'auteur trouve un ton d'authenticité convaincant pour faire découvrir au lecteur toute la gravité des événements et la complexité des situations au travers d'une expérience individuelle exceptionnelle, narrée avec un constant dynamisme et beaucoup de sensibilité.

Jean-Jacques Greif : **Moi, Marilyn** (64 F). Sur la trentaine d'ouvrages consacrés à Marilyn Monroe, aucun n'était destiné à un public d'adolescents, c'est chose faite à présent avec cette biographie bien documentée. Le livre est écrit à la première personne et réussit à bien faire passer la naïveté et la simplicité de la petite fille devenue une star mondialement connue mais qui a tellement souffert de solitude et de non reconnaissance de son vivant.

La Nature du mal, de Christian Lehmann (44 F). Après le triomphe de son premier film et l'échec cuisant du second, le cinéaste Stéphane Andrieu ne sait plus très bien où il en est. C'est autant pour fuir que par vraie conviction qu'il accepte une mission à San Felicio pour Amnesty International : il doit enquêter dans cette île des Caraïbes sur le régime nouvellement mis en

place par le « révolutionnaire » El Jefe et en particulier sur les agissements de son ministre de l'Intérieur, le fameux colonel De La Peña, connu pour sa cruauté et maître de la prison de Castel Morro où sont détenus les opposants politiques. Dès le début de sa rencontre avec De La Peña, les doutes assaillent Andrieu : le colonel lui fait un long récit de son enfance misérable, de sa jeunesse brisée, des atrocités dont il a été victime sous le régime précédent, des tortures dont il a été témoin à Castel Morro même, des épreuves subies pour seconder El Jefe dans sa conquête du pouvoir, de sa déception par rapport à une révolution qui trahit ses idéaux. La confession du colonel s'achève sur les lieux mêmes où il fut « en enfer », et où il a mis à son tour son tortionnaire « en enfer », mais celui-ci n'est plus qu'un cadavre. De La Peña disparaît le soir même... L'intérêt du roman réside bien sûr dans les péripéties et les personnages d'une histoire singulière dont la violence est saisissante, mais il repose aussi sur la force de questions plus vastes : quel est le sens de la violence, qui est bon ou mauvais, victime ou bourreau, quelle est la nature du Mal ?

Rendez-vous avec M. X. de Marie-Aude Murail (64 F). Où l'on retrouve le fameux professeur d'étruscologie, Nils Hazard, qui se débat cette fois dans les sombres mystères de la paternité : non seulement sa copine Catherine est enceinte, mais il reçoit un courrier fort étrange : « suite au décès de votre fille A, nous vous informons que A' est à votre disposition au laboratoire Vorillon », courrier signé par un anonyme M. X. Et

voilà l'archéologue embarqué dans un rocambolesque imbroglio, poursuivant, entre éprouvettes et berceaux, de très odieux irresponsables et de très tendres amours. Comme dans l'ensemble des romans de la série, c'est le rythme intrépide du récit et le ton d'ironique désinvolture qui concourent au plaisir de la lecture.

Mark O'Sullivan, trad. Diane Ménard : **Mélie pour Nora** (68 F). Ce roman retrace une page de l'histoire de l'Irlande du début du siècle quand, en 1922, le pays a obtenu son indépendance. Une victoire qui a déclenché un mouvement d'opposition avec les Irréguliers. C'est à travers un morceau de vie de la jeune Nora, 14 ans, que l'on découvre ces événements. Nora soutient sa mère dans les derniers moments de sa vie, et endosse la responsabilité de toute la famille, face à un père alcoolique. Puis l'adolescente doit quitter les siens pour aller vivre chez son oncle et sa tante qu'elle ne connaît pas. L'accueil est chaleureux, mais Nora se méfie, elle a peur de s'attacher, peur d'être déçue, alors elle se rebelle et refuse tout en bloc, et surtout le piano où elle excelle. Mais la clandestinité et la compassion ainsi que la rencontre de deux hommes hors du commun, lui permettront de retrouver une raison de vivre et d'espérer... et de se remettre sérieusement au piano. Un roman passionnant avec des personnages exceptionnels.

La Pluie comme elle tombe, de Serge Pérez (56 F). Deux enfants - « le garçon » et « la fille » dont on ne connaît pas les prénoms - racontent à tour de rôle, dans des chapitres alternés tout au long du

roman, le déroulement d'une colonie de vacances. De ces deux monologues parallèles, qui ne parviendront jamais à se rejoindre en dialogue, se dégage l'impression angossante que chacun est seul, que la communication est impossible. Le garçon, d'emblée, y semble résigné. Il n'attend rien de ce séjour. Même le drame qui survient dès le premier jour (il est témoin d'un accident où un camarade trouve la mort) paraît n'être qu'une cause de plus à sa résignation. Il s'applique à ne rien laisser paraître, à faire scrupuleusement ce qu'on attend de lui, mais attend-on grand chose ? La fille aurait bien des désirs, des besoins d'amitié, elle aimerait parler à ce garçon, vivre des jours moins mornes. Mais rien ne se passe, rien ne permet de rompre la carapace dont chacun se protège. Et puis, de jour de pluie en jour de pluie, le temps passe, la colo s'achève, chacun rentre chez soi... Voilà, comme dit souvent le garçon, « c'était couru d'avance ». Ce texte d'une grande qualité littéraire, qui offre une remarquable cohérence entre le mode d'écriture (la composition comme le style) et le propos, laisse une impression forte que l'on pourra cependant peut-être trouver bien triste.

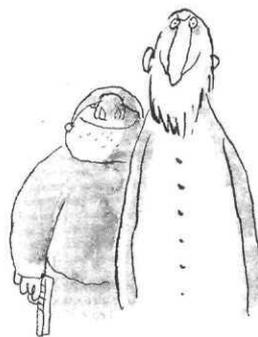
■ Chez *Gallimard*, en Folio Cadet ; S.O.S. Animaux, Lucy Daniels ; Deux lapins pas comme les autres, trad. Marie Aubelle, ill. Alban Larousse ; Le Hamster de l'école, trad. Olivier de Broca, ill. Jean-Marc Pau ; Le Labrador fait du cinéma, trad. Laura Conti, ill. William Geldart ; Les Méaventures du petit mouton, trad. Olivier Malthet, ill. Dominique Mansion ; Un Poney en danger,

trad. Michelle Esclapez, ill. Frédéric Bony ; Qui veut adopter un chaton ?, trad. Michelle Esclapez, ill. William Geldart (28 F chaque). Six titres pour cette première livraison d'une toute nouvelle série qui devrait rencontrer un vif intérêt auprès du jeune public amateur d'animaux. Dans chaque volume on retrouve Cathy, une jeune future vétérinaire - à l'image de ses parents adoptifs - et son copain James qui partage sa passion des animaux. Les deux enfants vivent à la campagne et chaque livre dresse un portrait vivant de la population locale. Ils mettent en scène des animaux plus ou moins familiers. Pour certains, ces livres sont « dégoulinants de bons sentiments » et ennuyeux, pour d'autres il s'y passe beaucoup (trop ?) de choses et les héros sont généreux et sympathiques. Il revient donc aux enfants de réserver ou non un accueil favorable à cette collection.

Six titres inaugurent la collection Romans images de Folio Junior (39 F chaque) : Le Collège fantôme, de Jean-Philippe Arrou-Vignod, photos de Philippe Calandre ; L'Enfant et la sorcière, de Michel Déon, photos de Nutan ; Le Mystère de la dame de fer, de Régine Detambel, photos de Pascal Dolémieux ; L'Or blanc du Loch Ness, de Hervé Jaouen, photos d'Olaf Wipperfurth ; Le Veilleur du Mont, de Catherine Missonnier, photos d'Arnaud Baumann ; Une Vague pour Manu, d'Hugo Verlomme, photos de Daniel Allisy. La tentative de renouveler le mode de lecture des textes en les accompagnant de photos qui prennent une large place, s'avère décevante : la mise en pages est étouffante, les photos sont vraiment des clichés, elles aplatissent les récits - des in-

trigues vaguement policières ou fantastiques par ailleurs plutôt banales.

Dans la collection Folio Junior, P.P. Cul-Vert et le mystère du Loch Ness, de Jean-Philippe Arrou-Vignod, ill. Serge Bloch (26 F). Les héros de la série - l'extravagant P.P. Cul vert, tout imbu de lui-même et ses fidèles mais néanmoins fort critiques associés, Rémi et Mathilde - se retrouvent dans un château écossais habité, plutôt que hanté par d'étranges personnages : un vieil oncle savant, son aide Cornélia, géante et muette, et tout un zoo d'animaux exotiques. Mais le plus exotique sera le plus écossais : le monstre du Loch Ness soi-même ! Un roman d'aventures joyeusement invraisemblable.



P.P. Cul-Vert et le mystère du Loch Ness, ill. S. Bloch, Gallimard

De Melvin Burgess, trad. Laetitia Devaux, *Junk* (39 F) voir rubrique « Lectures plurielles », p. 14.

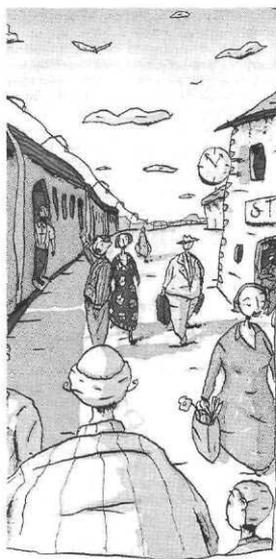
■ Chez *Hachette*, dans la collection Le Livre de poche Cadet, La Voiture d'Arthur, d'Anne-Marie Desplats-Duc, ill. Benoît Debecker

(26 F). Arthur génie de la mécanique et désespérément cancre par ailleurs, décide de montrer à sa maîtresse que les « manuels » ne sont pas des nuls : il va lui reconstruire une superbe voiture à partir d'une vieille épave. Ce qui bien sûr lui réservera quelques ennuis... mais le résultat en vaudra la peine. Un roman sans prétention, rapide et amusant.

Sept jours à Piro-Piro, de Dino Tieli, ill. Christophe Besse (26 F). Voici le récit du voyage farfelu d'un touriste non moins farfelu sur l'île extraordinaire de Piro-Piro. Entre les pièges du langage (il existe un seul mot mais il y a une infinité de prononciations et de combinaisons) et ceux de coutumes locales rien moins que déconcertantes, le narrateur, naïf à souhait, navigue ingénument avec une bonne humeur communicative. Une fantaisie loufoque et sympathique.

Dans la collection Vertige, Cauchemar, de Bebe Faas Rice : *Le Sacrifice de Beltane* (29 F). Quelque part aux États-Unis, sur la route d'un festival Shakespeare, trois adolescents échouent dans un village tout droit sorti du XVII^e siècle. Les voitures y sont rares, le téléphone en panne. L'inquiétude s'installe peu à peu, avant de laisser place à d'angoissantes révélations. Sous couvert de fantaisie, l'auteur aborde ici la question des sectes et de leurs pratiques parfois radicales. Ce roman, qui ne relève pas du fantastique, s'adresse aux amateurs de suspense.

En Livre de poche Senior, Jackie French Koller, trad. Jean-Jacques Pedussaud : *Un Toit pour nous trois* (33 F). Un livre triste comme



Voyage autour de mon nom,
ill. T. Jüdt. La Joie de lire

on les aime, avec une fin positive plutôt réconfortante, bref un livre traditionnel pour enfants. Anna a 15 ans, elle est métisse, née de père inconnu, sa mère est blanche, alcoolique, parfois violente. Et il y a les deux petits, une sœur de 5 ans et un bébé. La mère d'Anna disparaît, l'adolescente essaye de faire face à la situation, seule. Mais la tâche est rude, même pour une fille courageuse. L'entourage commence à se poser des questions, Anna se referme sur elle-même, voulant à tout prix protéger sa fratrie. La mère ne reviendra pas, Anna doit accepter l'aide des autres, et elle découvrira qu'elle peut être aimée pour elle-même. Cette grande découverte va lui changer la vie et lui permettre de prendre un nouveau départ.

■ *À La Joie de lire*, dans la collection Récits, D'où vient le nom des animaux, de Jürg Schubiger, trad. Gilbert Musy, ill. Rotraut Susanne Berner (75 F). Un recueil de contes en forme de nouvelles, qui constitue la suite de *Quand le monde était jeune*. On retrouve avec plaisir dans ces nouveaux textes très courts, le charme fantaisiste d'une écriture qui joue à créer un univers gentiment absurde et drôle.

Voyage autour de mon nom, d'Alice Vieira, trad. Marie-Amélie Robillard, ill. Tassilo Jüdt (75 F). Comment peut-on s'appeler Abilio - ou pire encore être surnommé Bibi ! - plutôt que de porter un banal prénom comme tout le monde ? Le pauvre gamin victime de cette humiliante erreur de baptême déclare un soir à sa famille ébahie : « Abilio est mort, je m'appelle Luis. » Autour de cette anecdote dont la légèreté n'est qu'apparente, Alice Vieira construit un roman subtil et attachant où se dessinent peu à peu les contours de la personnalité du garçon, de sa vie avec sa famille, ses amis, à Lisbonne et au village. Le récit est construit sur l'alternance entre les scènes cocasses ou émouvantes qu'Abilio (ou Luis !) raconte et le long monologue intérieur, vaguement empreint de rêverie, qu'il poursuit au long d'un voyage en car, de retour de l'enterrement d'une cousine âgée. Beaucoup de charme dans cette histoire qui aborde, comme sans en avoir l'air, à travers la simple évocation du quotidien, avec un humour léger, des thèmes aussi sérieux que la mort, le deuil ou la quête d'identité.

■ Chez *Magnard*, dans la collection Les Policiers, **Meurtre noir et gri gri blanc**, d'Yves Pinguilly, ill. Siro (42 F). À Abidjan, la jeune Affoué gagne tant bien que mal quelques sous en vendant des bananes et du maïs grillé avec sa copine Assita. Son frère aîné, dit Junior-Yara, mêlé à un trafic risqué, est un soir abattu sous ses yeux dans un coin du port. Affoué veut savoir qui est responsable, elle ne pourra faire le deuil de son frère qu'en le vengeant. Une bonne intrigue policière où se succèdent sur un rythme rapide et efficace péripéties et rebondissements. L'intérêt est renforcé par la vision proposée de la vie en ville aujourd'hui en Afrique ; les personnages, le cadre, les modes de vie sont bien campés, au moyen d'une écriture originale et chaleureuse.



Meurtre noir et gri gri blanc,
ill. Siro, Magnard

Le Motard sans visage, d'Éric Sanvoisin, ill. Marie Diaz (42 F). Chloé raconte sa terrible histoire : elle vit dans une famille d'accueil qu'elle aime beaucoup, où elle a réussi à retrouver la sécurité après la mort de sa mère. Celle-ci s'est suicidée, trop lasse, se sentant incapable de proté-

ger sa fille. Son père est un dangereux criminel, que Chloé n'a presque jamais vu et qu'elle hait. Mais voilà qu'elle apprend que son père sort de prison. Elle se sent menacée et, de fait, son père la retrouve, parvient à l'enlever. Un récit dont l'intrigue est un peu tirée par les cheveux, mais qui se lit d'une traite car le point de vue de la fillette est prenant.

■ Chez *Thierry Magnier*, *Aller simple*, Jean-Philippe Arrou-Vignod : **Léo des villes, Léo des champs** (39F). Le principe de la collection tient dans son titre, *Aller simple*. Quatre romans, mais nous n'en avons reçu que deux, écrits par quatre auteurs avec comme règle du jeu commune que chaque roman commence par un scénario identique : une gare, un adolescent, et un billet aller-retour qui va se transformer en aller simple. L'histoire du petit Léo est très attachante. Écartelé entre ses parents divorcés et ses deux sixièmes (il redouble) Léo ne grandit plus et va d'échec en échec. Alors le petit Parisien est envoyé à la campagne, chez sa grand-mère. Il découvre un tout autre univers, qu'il refuse dans un premier temps, persuadé que tout ce qui lui arrive n'est pas juste. Mais le temps passant, sans s'en rendre compte, Léo grandit (dans tous les sens du terme) et s'attache à sa nouvelle vie. Il apprend à connaître sa grand-mère, se découvre une passion, et un don, pour les échecs, et devient propriétaire d'un adorable chiot.

■ Chez *Nathan*, dans la collection Pleine Lune, de Kim Aldany : **La Ruche de Glace**, Kerri et Mégane, tome 4, ill. Philippe Munch (43 F),

d'après un scénario de la classe de CMI/CM2 de Lagarde (65), lauréate du concours « Plume en Herbe 1997 » est intéressant à plus d'un titre. Parfaitement réussi, le scénario élaboré par des écoliers rejoint l'esprit de *Les Mange-Forêts*. La bande de joyeux baroudeurs de l'espace se pose en catastrophe sur la planète Artika, théoriquement déserte. Ils y rencontrent des arti-kiens, sortes de peluches débonnaires, aux prises avec les alpiques, mystérieux envahisseurs acharnés à leur perte. Sûres de leur bon droit, les deux races revendiquent Artika comme leur ancestrale possession... Tiens, y aurait-il un message là-dessous ? Mais tout est bien qui finit bien. Grâce à ses pouvoirs télépathiques, Kerri va entrer en contact avec les alpiques et dissiper ce qui n'est qu'un malentendu. Le traitement des personnages par les écoliers est également intéressant. Einstein le robot, véritable coqueluche des lecteurs, y occupe une place grandissante. L'association écrivains/écoliers fonctionne parfaitement et donne un récit très agréable.

■ Au *Père Castor-Flammarion*, dans la collection Castor poche Science-Fiction, **Les Gladiateurs de Thulé** (23 F) de Joëlle Wintrebart est la réédition sous un autre titre de *Nunatak*. Suite à l'attaque de leur vaisseau spatial par des pirates, Matt, son frère Guill, ainsi qu'un petit groupe d'adolescents, tombent aux mains d'un potentat sanguinaire qui en fait des gladiateurs. S'enchaîne toute une série de péripéties sur la planète Thulé qui mène à leur évasion et leur libération. Un petit roman agréable, sans grande originalité.

■ Chez *Pocket Junior*, dans la collection Kid Pocket, de Bruce Coville, trad. Jean-Claude Mallé : **J'ai laissé mes baskets dans la dimension X**, ill. de Katherine Coville (35 F) est le deuxième volet des Aventures Galactiques. Dans ce récit loufoque Rod Allbright et tout l'équipage extraterrestre du Ferkel se retrouvent projetés dans une autre dimension totalement délirante où règne en maître Smorkus Flinder. Ce dernier, ami de BKR, arrêté par la Patrouille Galactique dans *Grakker a mangé mon devoir de maths*, cherche à le venger. D'épisodes burlesques en rencontres farfelues, Rod nous fait visiter un univers iconoclaste qui doit beaucoup aux dessins animés. Sans renier les principes de légèreté et d'humour qui sont le sel de ses ouvrages, l'auteur a mieux structuré ce roman que celui qui le précède : le récit y gagne en cohérence. Résultat, une histoire savoureuse, dont on attend la fin.

Dans la collection Pocket Junior, réédition de **Le Sauveur de l'humanité** (37 F) de Terry Pratchett, trad. Patrick Couton, ill. Christophe Kro. Récit des démêlés de Johnny Maxwell avec le monde. Le réel refuse de se comporter normalement avec lui. Il suffit qu'il s'installe devant sa console de jeux électroniques pour que les extraterrestres lui lancent des SOS et le supplient de les sauver au lieu de se laisser gentiment exterminer ! Que faire pour les aider ? À travers ses récits burlesques, l'auteur nous parle de notre monde et de ses incohérences, en portant sur lui le regard décalé et plein de bon sens de l'enfance. C'est dans cette série que Terry Pratchett va le plus loin dans la critique sociale. C'est probablement sa série la plus réussie. Voilà

donc une excellente lecture, très drôle et rafraîchissante, pour les petits comme pour les parents.

Dans la collection Kid Pocket Vert, **Akita**, de Bernard Clavel, ill. Christian Heinrich (26 F). Akita, superbe chien de garde, fidèle à son maître, est volé par des trafiquants qui espèrent le revendre à bon prix. Akita s'enfuit et au prix de longues souffrances parvient à rejoindre la maison. Mais son maître le reçoit avec colère, lui reproche sa fugue, le bat, d'ailleurs il l'a déjà remplacé par un autre chien. Akita s'en va, tourne autour de la maison, se laisse mourir. Un texte écrit avec fluidité mais un peu superficiel qui touchera peut-être les amis des bêtes.

Jo Pestum, trad. Jean-Claude Mourlevat, ill. Erhardt Dielt : **Zorro circus** (32 F). Sympathique petit roman raconté à la première personne par Paul, un drôle de loustic dont le meilleur ami est surnommé Moïse. Ils se font un nouvel ami, très original, qui lui se fait appeler Zorro. Ils vivent ensemble leurs rêves les plus fous, comme par exemple celui de monter un spectacle de cirque... Et le plus important n'est pas que cela soit une réussite, ils ont la vie entière pour cela !

2 x 9 = Hamster, d'Iva Procházková, trad. Marie-José Lamorlette, ill. Dagmar Geisler (23 F). Un petit roman plein de finesse, malheureusement desservi par un titre peu attirant. Fabian s'est perché sur un piton rocheux aux abords du village. Il refuse de descendre, il est en colère, en peine. Il vient de se disputer avec son meilleur ami. On comprendra bientôt qu'il est surtout blessé, que des mots qu'il ne peut pas entendre ont été dits : « ton père ne reviendra pas ». Un texte court,

cohérent et intense où le lecteur partage toute l'émotion du point de vue de l'enfant.

En Kid Pocket Rouge, Jackie French Koller, trad. Sylviane Lamoine, ill. Judith Mitchell : **Laissez-moi mon dragon** (26 F). C'est la suite du merveilleux *Touche pas à mon dragon* paru en 1995 dans la même collection. Les lecteurs ont certainement demandé à avoir une suite, l'auteur l'a donc écrite. Mais, comme souvent dans ce cas-là, la magie fonctionne moins bien. L'histoire commence au moment où se terminait l'épisode précédent. Alex rentre au village avec son dragon. L'accueil est mitigé, la vie du dragon n'est qu'en sursis.

Dans la collection Pocket Junior, C'est ça la vie ! de Mary Downing Hahn, trad. Thierry Cahen : **Surgi du passé** (37 F). Un bon roman dans la veine fantastique sans doute la plus exploitée - l'inversion et l'arrêt du temps - mais magistralement servi par une histoire bien construite et originale. Deux jeunes cousins, portant le même prénom, portrait craché l'un de l'autre et du même âge quand ils se rencontrent une certaine nuit d'été dans les années 80 alors que l'un est né au début du siècle et l'autre une soixantaine d'années plus tard, échangent leurs vies. C'est pour l'un la chance inespérée de survivre à une diphtérie contractée à une époque où la médecine n'avait pas fait ses preuves en ce domaine, et pour l'autre un risque à courir en même temps qu'une formidable plongée dans le passé et les secrets de sa famille. Non seulement le suspense et l'intérêt du lecteur ne fléchissent à aucun moment, mais

encore la surprise finale qui clôturé le récit lui apporte un surcroît d'humour, de confort et de satisfaction. L'atmosphère au charme désuet rappelle *Tom et le jardin de minuit* de Philippa Pearce avec sans que le livre de Mary Downing Hahn ait à souffrir de la comparaison.

De Giorda : *C'était juste après la guerre...* (23 F). Un roman, en partie autobiographique, qui se situe en 1948, d'où le titre. Le petit Jérôme quitte pour la première fois ses parents et Marseille. Il va se refaire une santé chez des amis de son père, dans une ferme du Vercors. Et là il apprend beaucoup de choses de la vie : les travaux de la ferme bien entendu, mais aussi la guerre qui a laissé des cicatrices terribles dans ce coin. A-t-il le droit de se lier d'amitié avec le jeune Allemand - un prisonnier de guerre qui aide les gens chez qui il est hébergé - comme il aurait naturellement tendance à le faire, ou bien faut-il considérer ce jeune homme comme un ennemi, à l'image de l'attitude du village ? Un livre très attachant qui montre une autre facette de la guerre.

Le Matin est servi, d'Éric Malpass, trad. Anna-Marie Soulac (36 F). Passage dans l'édition jeunesse d'un roman précédemment publié chez Laffont. Un charmant roman comme les romanciers anglais semblent en avoir le secret, qui marie humour, tendresse, un peu de suspense, un brin de métaphysique. Le personnage principal est un enfant de 7 ans, Gaylord, enfant unique d'une famille où se côtoient plusieurs générations. Très absorbé par ses propres problèmes (vus à hauteur d'enfant les drames, grands ou petits, sont tous d'une égale gravité), il ne manque cependant pas d'observer

avec candeur, étonnement ou sérénité les étranges comportements des adultes qui l'entourent.

■ Chez *Rageot*, dans la coll. Cascade, de Hortense Cortex : *Un Cœur au creux de la vague* (47 F). Un stage de Nature-Études en Bretagne rassemble les contraires : une collégienne de 13 ans, fille de bonne famille, enfant gâtée mais souvent abandonnée au profit des carrières parentales, et une jeune banlieusarde au verbe haut et truculent, moins distinguée en apparence mais au cœur qui déborde. Le récit est celui de leur amitié naissante et de leur mutuelle découverte. Des portraits justes d'adolescentes, beaucoup de moments drôles, un texte vivant, un ensemble réussi.

Dans la collection Cascade Policier, Junior, Roger Judenne, ill. Thierry Christmann : *La Fille du gangster* (43 F). Pélagie est la fille du garagiste, mais, suite à diverses circonstances fâcheuses, elle s' imagine que son père est un cambrioleur. Croyant bien faire elle s'arrange pour le dénoncer et, quand enfin elle comprend sa méprise, elle n'a plus d'autre solution que de découvrir les vrais voleurs. Un policier gentil, accessible aux plus jeunes.

En Cascade Policier, *L'Enfer du samedi soir*, de Stéphane Daniel (47 F). Jef croit la fortune arrivée lorsqu'on lui propose d'animer des soirées en tant que disc-jockey, tout autant dans les caves populaires de son quartier que dans les rallies mondains du XVI^{ème} ou de gigantesques *raves parties*. Happé par le tourbillon des musiques assourdissantes, des milieux sociaux qui se télescopent, des amitiés, des rivalités

ou de l'amour, il tente de garder la tête froide mais il n'est en fait qu'un pantin pris dans une manipulation qui le dépasse. Le suspense repose sur le décalage entre ce que le lecteur pressent et la naïveté avec laquelle le brave Jef fonce énergiquement dans le piège. Il saura cependant y échapper et sortir mûri de l'épreuve.

■ Chez *Syros* dans la collection *Souris Sentiments*, de Geneviève Ceccaldi, *Tikendi* (29 F). Une jeune fille peule de 12 ans, Zeïna, vit au rythme traditionnel de la vie villageoise, respecte les coutumes ; elle est fiancée à un jeune berger et se prépare au mariage. Elle est pourtant très attirée par la ville où partent la plupart des hommes du village et d'où ils rapportent des richesses. Elle a un jour l'occasion elle-même de séjourner dans un gros bourg, chez des parents citadins et de découvrir ainsi par contraste la profondeur et l'authenticité de son attachement au village. L'analyse psychologique est un peu sommaire et le propos peut-être discutable, mais l'ensemble du roman fait découvrir une atmosphère africaine intéressante.

De Claire Nadaud, *Mamie l'or rose* (29 F). Il y avait une grand-mère, prénommée Laure-Rose que sa petite fille appelait sa mamie l'or rose. Il y avait une maison, un village, un grand-père un peu bougon... Une évocation toute de tendresse pour ce texte si personnel qu'il paraît parfois un peu fade : *pas facile de faire partager la saveur inoubliable de l'enfance*.

Dans la collection *Souris Aventure*, *Ski me plaît*, de Daniel Meynard (29 F). Tony rêve de devenir champion de ski, mais pour s'entraîner

sérieusement il faudrait entrer au Ski Club, et ça coûte très cher ! Son père, qui veut l'aider, se décide à vendre un terrain : mais du coup l'invasion immobilière gnette leur paisible village de Chantoiseau. Débats, discussions et idées originales permettront à la communauté villageoise, à Tony et à son père, de trouver la solution, grâce à l'aide d'un instituteur généreux qui réussit à convaincre le jeune garçon que le sport ce n'est pas la compétition à tout prix. Le message est certes un peu appuyé, mais le récit est mené sur un mode dynamique et les personnages sont attachants.

Dans la collection Souris Noire, **L'Inconnue dans la maison**, de Stéphanie Benson (29 F). Les parents de Baptiste ont décidé de devenir famille d'accueil pour jeunes difficiles. C'est ainsi qu'arrive chez eux une adolescente au visage d'ange dont leur ado de fils tombe bientôt amoureux. Mais que dissimule la belle Flo, où va-t-elle quand elle sort la nuit en cachette ? Pour avoir voulu trop en savoir, Baptiste est pris dans un piège d'où il ne peut sortir sans trahir. Un bref récit dont la construction en flash-back rehausse le suspense.

Dans la collection Les Uns les autres, de Michel Girin, **La Prisonnière du magicien** (55 F). La petite Dé-Del, une fillette des Philippines, a été vendue par son frère à un saltimbanque qui propose ses tours de magie de village en village. Elle ne rêve que de s'enfuir, mais c'est à un curieux vieux bonhomme « au long nez » (un Occidental) qu'elle devra finalement son salut : le vieil homme s'est juré de dénoncer et d'empêcher l'horrible trafic de

fillettes qui sévit partout aux Philippines, dans un silence intolérable, entretenu par la terreur que fait régner une sorte de Mafia. La lutte de Dé-Del et de son protecteur sera bien dangereuse mais ils parviendront à démanteler un réseau et pourront tous deux retrouver l'espoir. Un roman généreux qui dénonce avec vigueur par le biais de la fiction un fléau tristement réel.

F.B., A.E., S.M., J.T.

BANDES DESSINÉES

■ **La Vache de Desberg et De Moor** a une fois de plus rempli avec succès une de ses périlleuses missions. **Le Mauvais goût de la vengeance** (54 F), suite et fin du volume précédent, est paru chez *Casterman* et détaille la chose avec gourmandise. Nous lisons tout cela, comme toujours, avec jubilation.

Douzième tome, déjà, de *Tendre banlieue*, chronique adolescente

proche dans l'esprit du roman-photo sentimental, et qui fait un tabac dans les lycées. **Regarde-moi !** (54 F) n'apporte rien de neuf à la gloire de Tito, toujours aussi sincère et proche du quotidien de ses lecteurs.

Wasterlain, quant à lui, nous convainc moins avec **Le Voleur de nain de jardin** (54 F), épisode des aventures du Docteur Poche légèrement en retrait par rapport aux autres, nous semble-t-il. Certaines situations sont assez inattendues cependant, et la pauvre Mlle Zoé transformée par mégarde en nain de jardin subit bien des avanies...

■ Chez *Dargaud*, en attendant le grand retour du Génie des Alpes, on a peu de titres à se mettre sous la dent. **Truffes et langues de chat à la Déblok** (49 F) annonce un album à dominante animalière de la série de Florence Cestac, et l'on n'est pas déçu. Truffo le chien a fort à faire pour résister à l'envahissement félin de son domicile. Et quand un chat extraterrestre se met de la partie... la folie douce règne en maître.



Cœur de canard, ill. Trondheim, Delcourt